

La  
T a r a n t a  
t a t a

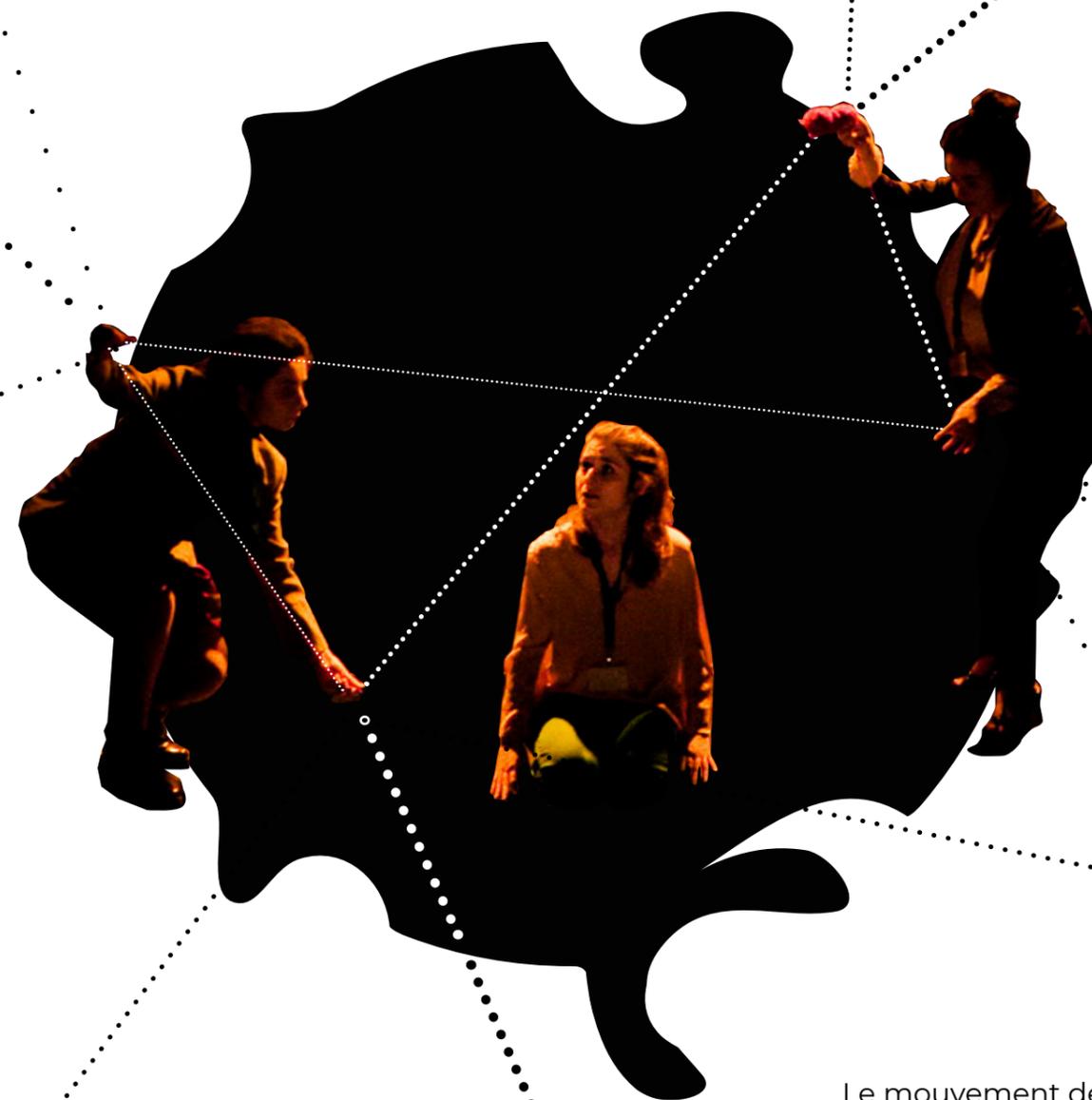
# 1 Synopsys

Aimée, Victoire et Marietta sont trois employées d'un bureau comptable. Leur quotidien est rythmé par les horaires, les échéances, la hiérarchie et les fichiers Excel. La semaine de l'Audit comptable approche mais une série d'événements malheureux et une pression insoutenable font basculer la situation.

**Le passé de Marietta toque à sa porte : une voix lointaine surgit dans sa tête et tisse ensemble les destins de ces trois femmes. Peu à peu le rationnel laisse la place à l'irrationnel. Le passé vient se confondre dans le présent.**



Les rêves des personnages prennent le relais sur leur réalité et c'est à l'aide d'un ancien rituel que ces trois femmes vont se guérir d'un état d'oppression enduré pendant trop longtemps.



**La Tarantata c'est à la fois un spectacle de théâtre gestuel et en même temps un concert à plusieurs voix. Sur le plateau se trouvent trois comédiennes – qui ne quittent jamais la scène – et deux musiciens – un percussionniste et un guitariste.**

Le mouvement des corps et les instruments rythment cette histoire, ils créent ensemble une dynamique qui amène progressivement un état de tension à son paroxysme. Le style de jeu - burlesque et comique - accentue la folie d'un quotidien malade et subi.

## 2 Note d'intention

Je suis Martina Villani. Née en Italie en 1991, je déménage à Paris en 2015 pour suivre le parcours de formation professionnelle de l'École de Théâtre International Jacques Lecoq.

Pour gagner ma vie pendant mes études, j'ai commencé à travailler au sein d'un bureau comptable d'une grande société. De là est née l'idée de La Tarantata.

J'étais assistante comptable. Depuis mon poste au plus bas de l'échelle, j'étais rentrée dans un jeu de bienséance, de faux semblants, de politesse et de tâches à accomplir sagement, toujours avec le sourire.



Je faisais partie d'un grand groupe de salariés performants.

Le bonheur n'a pas duré longtemps.

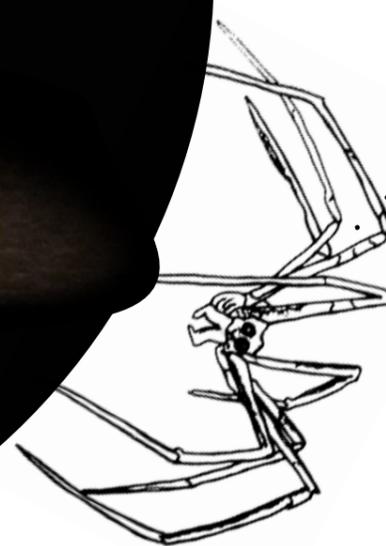
En regardant mes collègues, je voyais des personnes stressées et névrosées – grises comme la moquette et assises à leurs bureaux comme des éternels écoliers.

J'avais moi-même développé une frustration énorme. Je souffrais d'anxiété dans les wagons du métro blindés le matin et le soir, je me sentais mal dans ce système de hiérarchie d'entreprise.

**Je détestais les dynamiques de pouvoirs qui se mettaient en place, les petites vengeances, la grande solitude de chacun, le manque total d'entraide : le téléphone d'un collègue absent sonnait ? « Attention ! Tu prends l'appelle, tu prends les ennuis qui vont avec » me répondait-on en retour.**

Je me suis retrouvée écrasée dans un rôle que je ne voulais pas jouer. Je m'étais piégée moi-même et je commençais à suffoquer.





Je fermais les yeux et j'imaginai la mer, j'imaginai être loin, ailleurs. C'était mon refuge quand je nettoyais la machine à café, quand je supportais les vilaines moqueries d'un collègue ou les faux sourires du supérieur. C'était dans ce paysage des Pouilles que se trouvait la clé de voûte de mon inspiration, dans une terre aride et mythique.

C'est un lieu qui m'a bouleversé jusqu'aux larmes, j'y ai trouvé une telle beauté, une telle douceur. Dans cet environnement pourtant aride, les villes blanches dégageaient pour moi une étrange pureté, comme si cet espace était toujours habité par les légendes du passé, et les rythmes de la Tarentelle.

## Les Pouilles

Un jour, j'ai senti le besoin fou de me libérer, de donner une forme à ce mal-être que j'éprouvais, à transposer dans un autre langage les dynamiques de ce bureau, pour en découvrir finalement la profonde humanité.



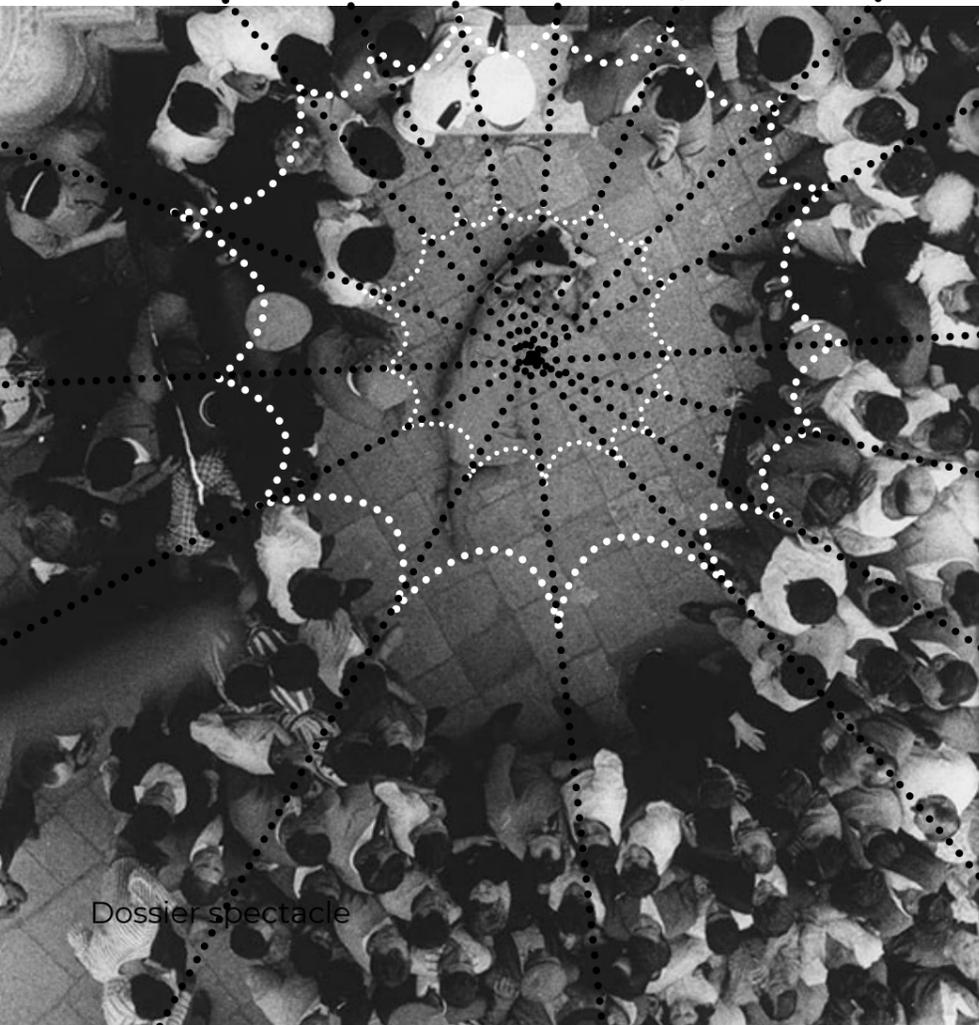
C'est comme si une petite bête était entrée dans ma tête, et m'avait fait basculer vers la création. Les rythmes saccadés du métro, le bruit des talons sur le sol, ont fait soudain remonter en moi un souvenir adolescent d'un été chaud passé dans les Pouilles en Italie.



### 3 Le Tarantisme

*Pratique magico-religieuse traditionnelle, autrefois typique de diverses localités des Pouilles, consistant en un cérémonial musical avec lequel on sauvait les personnes - le plus souvent des paysannes - atteintes de manifestations convulsives hystériques que la croyance populaire attribuait à la morsure de la tarentule - araignée.*

*En dansant on écrasait métaphoriquement l'araignée et si on arrivait à la tuer, le tarantato - celui/celle qui avait été mordu.e par la tarentule - était finalement guéri.*



Dossier spectacle



En écoutant les bruits du monde souterrain du métro, on peut retrouver la rythmique de la musique populaire. Le son des trains, les cris, les pas, les talons qui résonnent dans le sous-sol créent ensemble un rythme qui se répète sans cesse chaque jour.

Cette musicalité fait penser à la Tarantella, la danse qui guérit. Les pas qui écrasent le sol, écrasent le malheur, écrasent cette araignée qui revient tout le temps, jusqu'à ce qu'à un jour, on arrête de faire le même parcours.

Parfois on éprouve un besoin irrémédiable de bouger, de courir, de danser, comme si de la sueur du corps pouvait aussi sortir la détresse, comme si on pouvait s'émanciper d'un cadre physique contraignant reproduit depuis tant d'années.

La Tarantella avec ses rythmes effrénés et sa musique nous emporte au-delà de nos individualités vers une sensation de délivrance.

**Dans La Tarantata le bureau est le *présent* auquel nous essayons d'échapper, les Pouilles un *refuge* imaginaire, les rythmes de la Tarantella le *médicament* pour se réapproprier soi-même.**



## 4 Mise en scene

### Les corps

La Tarantata est une recherche physique.

*Quelles traces laisse sur nous l'espace que nous traversons ? Quelle est la différence entre la démarche d'un.e direct.eur.trice et celle d'un.e assistant.e ? Quelle animal pourrait-on associer à un vieux comptable ?*

Je suis partie des souvenirs physiques que m'ont laissé mes trajets quotidiens vers le bureau. J'y ai découvert plusieurs gestes répétés. Ensuite j'ai observé mes collègues et mes compagnons de route sur la ligne 1. Managers, secrétaires, comptables, femmes et hommes de ménage. A partir de cette matière, j'ai travaillé avec les comédiennes sur les corps en fonction du statut dans la hiérarchie en allant de la responsable à la sous-chef et enfin à l'assistante.

**On a repris ces postures et ces parcours en les étirant jusqu'à trouver des archétypes sur le plateau. Parallèlement à cette stylisation burlesque, la mise en scène montre également ce qui se passe à l'intérieur de ces corps, dans l'inconscient. Il se dégage alors dans les situations exposées, un effet comique, parfois grotesque et en même temps tragique.**



Les trois personnages, hiérarchiquement distincts, apparaissent au début du spectacle comme une horloge au mécanisme bien rodé : au rythme de la musique, la structure de leur relation se déploie dans l'espace.

**Mais les rouages de ce système demeurent des individus uniques, et un jour l'un d'entre eux cesse de fonctionner correctement et il entraîne avec lui la dislocation de toute la machine. D'une dynamique encadrée et géométrique on arrive à la fin aux mouvements imprévisibles du chaos.**



### L'espace

L'espace est délimité par un carré blanc tracé au sol. Ce carré symbolise le périmètre de rituel, qui était défini dans le cas du Tarantisme par un draps blanc.

Les comédiennes évoluent dans ce rectangle vide, qui permet de créer une multiplicité d'espaces allant du réel à l'abstrait et l'onirique.



Seuls quelques accessoires indiquent la typologie de l'espace dans lequel on se trouve :

- ◆ Des tiroirs de bureau, dans lequel on cache sa vie personnelle : des bonbons, des chaussures à talons, des tasses sales, les dossiers qu'on n'a pas encore terminé etc.
- ◆ Un téléphone, représentant le fil direct avec l'extérieur, il est omniprésent, il sonne tout le temps, il amène une impulsion vers l'extérieur au sein de cet espace fermé.
- ◆ Un dossier à rendre, qui matérialise les rapports de pouvoir entre les différentes personnes. Il est comme l'épée de Damoclès au dessus de la tête des trois personnages, il passe de main en main et transporte le malheur.



## La voix

Dans l'interstice entre les dialogues et la musique, on entend une voix off. Elle représente de façon métaphorique l'araignée. Elle revient sans cesse, elle tisse sa toile et attire sa proie pour pouvoir la piquer. Une morsure douloureuse qui impose un changement.

Dans l'histoire, c'est la voix de la grand-mère de Marietta qui revient dans ses souvenirs. Après l'avoir écouté, elle choisira finalement de la faire taire pour pouvoir enfin s'émanciper et vivre sa propre vie.

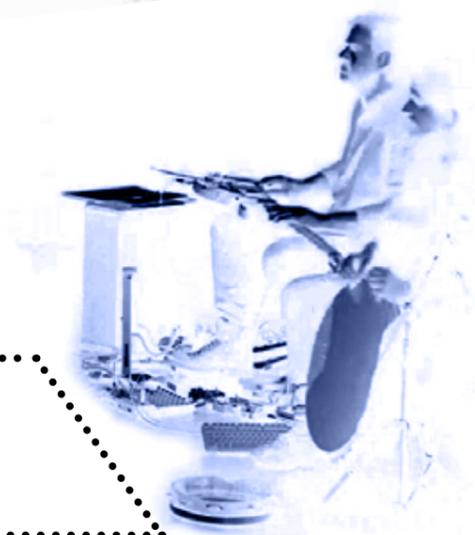
Beaucoup de formes nous sont imposées dans notre quotidien au sein du travail, de la famille, de l'environnement géographique, de notre statut social et de nos relations etc. On peut choisir de s'en débarrasser.

## La musique

Sur le côté, deux musiciens sont présents pendant tout le spectacle. Ils sont créateurs du son qui donne forme à cet univers et qui fait vivre l'espace du rituel.

**À travers un tapis sonore, entre musique et bruitage, les musiciens donnent corps aux espaces, rythment le temps, symbolisent les espaces intérieurs des personnages, permettent le passage entre le passé et le présent et la bascule vers l'inconscient, le rêve.**

La musique devient alors un élément essentiel de la mise en scène et les musiciens ont une véritable fonction de thaumaturge. Ils tirent le fil de l'histoire, ils expriment l'oppression des individus et montrent la route pour en sortir. En créant une dépendance au rythme de leur musique, ils nous font sortir de la dépendance à l'aliénation.



## 5 Références

La Tarantata s'inspire des études menées par les anthropologues Ernesto De Martino et Annabella Rossi.

Pour ce qui concerne la mise en scène : l'enseignement de Jacques Lecoq a été une ressource inépuisable ainsi que les travaux d'Emma Dante, James Thierré et Olivier Martin Salvan.



## 6 L'équipe

### Martina Villani

– metteuse en scène  
1991

Formée à l'École Internationale de Théâtre Jacques Lecoq ainsi qu'à l'École de Théâtre de Bologne et en piano et chant lyrique Conservatoire de Musique de Cuneo, elle travaille sur différents spectacles en tant que comédienne en Italie et en France. En 2021 elle collabore avec la Cie Horizontal Vertical et avec l'ONG Cultural Heritage Without Borders au Kosovo. Elle crée la Cie La Brume avec Andrea Vida et Anahid Gholami Saba. La Tarantata est sa première mise en scène.

### Anahid Gholami Saba

– comédienne  
1992

Après avoir été formée comme urbaniste à l'université Paris 1, elle fait le choix de suivre son désir de théâtre qu'elle cultive depuis l'enfance. En juin 2018, elle sort diplômée de l'École Internationale de Théâtre Jacques Lecoq. Elle fait partie de la Cie La Brume et elle travaille avec la Cie 512. En 2021 elle termine la création de son premier solo de clown « La Confuience », spectacle programmé au Théâtre Les Déchargeurs.

### Charlène Constant

– comédienne  
1995

Formée à l'École Internationale de Théâtre Jacques Lecoq ainsi qu'au Conservatoire d'Art Dramatique Henry Dutilleux et au Cours Florent, elle collabore avec plusieurs metteurs en scène, entre autres : Khalil Kabouche. En 2020 elle organise le Festival La Déraille de Ezanville. Elle travaille en tant que modèle dans différents écoles d'art et ateliers privés.

### Rokaia Barr Napoli

– comédienne  
1990

Formée à l'École Internationale de Théâtre Jacques Lecoq ainsi qu'à l'École Internationale de Mime Corporel Dramatique. En parallèle à ses études elle donne des cours de mime et théâtre en maison de retraite ainsi que dans les écoles primaires avec l'association Rébus mime et met en scène des spectacles avec eux à partir de contes et d'histoires. Elle a travaillé en tant que régisseuse et coach de jeu au Manoir de Paris et elle collabore en tant que comédienne avec la Cie du Reflet.

### Florian Draussin

– musicien  
1980

Artiste sonore et guitariste, il est formé à l'ERSEP ainsi qu'à l'École des Gobelins de Paris en technique du son. Il collabore avec plusieurs artistes : entre autres Sakina Abdou, Cécile Wesolowski et Hugo Kostzewa. Durant son parcours professionnel il travaille en tant que membre du comité de lecture art vidéo & formes trans-médias chez Pictanovo et en tant que médiateur culturel à la Biennale d'Art Contemporain EUROPE XXL.

### Niccolò Bellandi

– musicien  
1984

Percussionniste, il commence son apprentissage musical au hasard dans les rues de Pise en compagnie de musiciens venus des régions du sud d'Italie. Pendant plusieurs années il joue au sein de formations de musique populaire d'Italie du Sud et de Toscane. Parti à l'étranger pour ses études, il découvre les percussions iraniennes et autres percussions traditionnelles de la Méditerranée qu'il étudiera pendant plusieurs années. Installé à Paris depuis 2016 il participe à différents projets mélangeant musique, poésie et théâtre. Il joue régulièrement dans des formations de musiques turco-grecques, balkaniques et de fanfare, entre autres : Assafir, Tchalo, La fanfare invisible, Duo Mare Nostrum.

### Andrea Vida

– régisseur  
1990

Formé à l'École Internationale de Théâtre Jacques Lecoq ainsi qu'à l'École de Théâtre de Bologne, il travaille sur différents spectacles en tant que comédien. En parallèle, il décide de se former au son et à la lumière et travaille en tant que régisseur général, concepteur lumière et son au Manoir de Paris, de The Dark Dreams Paris ainsi que pour différents compagnies théâtrales. En qualité de régisseur il collabore entre autres avec le Théâtre Les Déchargeurs, l'École Kourtrajme, la Cie du Reflet. En 2021, il travaille à la conception des électro-mécanismes de Forestscape en Alsace.



# Distribution

*Mise en scène*  
Martina Villani

*Lumières*  
Andrea Vida

*Comédiennes*  
Rokaia Barr Napoli, Charlène Constant,  
Anahid Gholami Saba

*Musique*  
Niccolò Bellandi,  
Florian Draussin

*Production*  
Cie La Brume

*Voix off*  
Martina Villani, Max Gabarre-Grindrod

*Dossier artistique*  
*Dessins*  
Martina Villani

*Graphisme*  
Michele Brusutti

# Partenaires



## Contact

labrumetheatre@gmail.com

07 69 35 78 02

